

SOMMAIRE

Issaga NDIAYE

Critique générique : *Frankenstein*, le Gothique et la science-fiction

Mahamadou Samsoudine SADIO

La CEDEAO au tournant du 21^{ème} siècle : entre préservation de crédibilité institutionnelle et gestion de défis sécuritaires

Mouhamadou Alpha CISSÉ

La purification de l'âme à travers les écrits d'El Hadji Omar Foutiou Tall

Seydi Diamil NIANE

Aḥmad Al-Tijānī (D.1815) and Muḥammad Ibn Al-'Arabī Al-Damrāwī (D.1789): The Ambiguity Of A Relationship Between Master And Disciple In The Earliest Days Of The Tijāniyya

Audrey DA ROCHA

Corps et langue du sujet féminin postcolonial, entre subversion et aporie les nuits de Strasbourg d'Assia Djebar

Alioune Badara DIANÉ

Senghor, Valéry et les cimetières marins

Diouma FAYE

Métatextualité et co(n)texte d'écriture dans *Sabaru Jinne* de Pape Samba Kane

Oussa Kouadio Hermann KONAN

Le discours rapporte et la question de l'ethos discursif dans *la Bible et le fusil* (Maurice Bandaman)

Phyllis TAOUA

De la parole vive et de la sensibilisation de la jeunesse africaine à la justice sociale et écologique

Serigne Mor MBOW

Rabelais et le langage : entre quête utopique de la vérité et diversité des styles dans *le tiers livre et le quart livre*

Diokel SARR

Montaigne surréaliste : quand le quotidien nourrit l'intuition et le hasard dans les *Essais*

Mouhamadou Ibrahima SOW

Le surréalisme de 1924 : structure et fonctionnement

Cheikh Anta BABOU et Aliou POUYE

La coopération universitaire entre l'Allemagne et le Sénégal : l'exemple de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Mouhamadou Moustapha THIOUNE

Le jeu des voix narratives à travers le prisme de l'intermédialité dans *la Celestina* de Fernando de Rojas



*Annales de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines*

ARCIV

ARTS, CULTURES ET CIVILISATIONS



NOUVELLE SÉRIE

N° 54/A 2024

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

ISSN 0850-1254

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

*Annales de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines*

ARCIV

ARTS, CULTURES, CIVILISATIONS



NOUVELLE SÉRIE

N° 54/A 2024

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

***Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Arts, Cultures, Civilisations (ARCIV)***

PRÉSIDENT : Alioune Badara KANDJI, Doyen de la Faculté

DIRECTEURS : Alioune Badara DIANÉ et Mariama GUEYE

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Moussa SAGNA

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Alain Laurent ABOA (Université Félix Houphouët- Boigny)

Amadou Oury BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Tania COLLANI (Université Haute Alsace)

Bruna CONCONI (Université de Bologne)

Mamadou FAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

El Hadji Cheikh KANDJI (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Djibril MBAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Yvon Pierre NDONGO-IBARA (Université Marien Ngouabi)

Malick NDOYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Pierre SAMBOU (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

El Hadji Omar THIAM (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Vidya VENCATESAN (Université de Mumbay)

Les *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* ont pour fonction essentielle de refléter la diversité et le dynamisme de la Faculté en permettant aux membres du corps enseignant de faire connaître les résultats de leurs recherches. Elles peuvent aussi accueillir des contributions de collaborateurs extérieurs.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Il faut également joindre aux textes une version électronique saisie sur P.C. Les manuscrits refusés ne sont pas renvoyés aux auteurs.

*Annales de la Faculté
des Lettres et Sciences Humaines*
Université Cheikh Anta Diop de Dakar



DAKAR
PRESSES UNIVERSITAIRES DE DAKAR

ANNALES DE LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
Arts, Cultures, Civilisations (ARCIV), n°54/A, 2024

TABLE DES MATIÈRES

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ANGLOPHONES

Issaga NDIAYE
Critique générique : *Frankenstein*, le Gothique et la science-fiction.....5

Mahamadou Samsoudine SADIO
La CEDEAO au tournant du 21^{ème} siècle : entre préservation de crédibilité institutionnelle
et gestion de défis sécuritaires.....15

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ARABES

Mouhamadou Alpha CISSÉ
La purification de l'âme à travers les écrits d'El Hadji Omar Foutiyou Tall.....35

Seydi Diamil NIANE
Aḥmad Al-Tijānī (D.1815) and Muḥammad Ibn Al-'Arabī Al-Damrāwī (D.1789): The
Ambiguity Of A Relationship Between Master And Disciple In The Earliest Days Of The
Tijāniyya.....53

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS FRANCOPHONES

Audrey DA ROCHA
Corps et langue du sujet féminin postcolonial, entre subversion et aporie les nuits de
Strasbourg d'Assia Djebar.....67

Alioune Badara DIANÉ
Senghor, Valéry et les cimetières marins.....83

Diouma FAYE
Métatextualité et co(n)texte d'écriture dans *Sabaru Jinne* de Pape Samba
Kane.....105

Oussa Kouadio Hermann KONAN
Le discours rapporte et la question de l'ethos discursif dans *la Bible et le fusil* (Maurice
Bandaman).....119

Phyllis TAOUA
De la parole vive et de la sensibilisation de la jeunesse africaine à la justice sociale et
écologique.....129

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS FRANÇAISE

Serigne Mor MBOW

Rabelais et le langage : entre quête utopique de la vérité et diversité des styles dans *le tiers livre et le quart livre*.....141

Diokel SARR

Montaigne surréaliste : quand le quotidien nourrit l'intuition et le hasard dans les *Essais*.....155

Mouhamadou Ibrahima SOW

Le surréalisme de 1924 : structure et fonctionnement.....173

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS GERMANIQUES

Cheikh Anta BABOU et Aliou POUYE

La coopération universitaire entre l'Allemagne et le Sénégal : l'exemple de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.....187

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ROMANES

Mouhamadou Moustapha THIOUNE

Le jeu des voix narratives à travers le prisme de l'intermédialité dans *la Celestina* de Fernando de Rojas.....201

RABELAIS ET LE LANGAGE : ENTRE QUÊTE UTOPIQUE DE LA VÉRITÉ ET DIVERSITÉ DES STYLES DANS *LE TIERS LIVRE* ET *LE QUART LIVRE*

Serigne Mor MBOW*

Résumé : L'objectif visé dans cette étude est de montrer la particularité de l'écriture rabelaisienne à travers *Le Tiers Livre* et *Le Quart Livre*. Ainsi, s'élançait-elle vers la quête de la vérité mais reste freinée par trois éléments. L'ambivalence des mots apparaît dans ces deux romans pour révéler l'incapacité des sens à saisir le réel, le caractère hermétique de ces œuvres. L'ambivalence des images des andouilles et des silènes préfigure successivement la satire contre l'église et de manière allégorique les conflits idéologiques et politiques de l'époque médiévale. Enfin, nous avons analysé la diversité de styles dans ces deux œuvres qui permettent un ancrage du texte dans la culture populaire révélée par la forte présence du parler populaire, une autopsie des vices des hommes et de la société et une pause narrative dans la quête panurgienne.

Mots-clés : Ambivalence – Quête – Diversité – Langage – Modernité – Répétition – Sens – Style – Utopique – Vices.

Abstract: *The aim of this study is to show the particularity of Rabelaisian writing through Le Tiers Livre and Le Quart Livre. Rabelais sets out on a quest for truth, but is held back by three factors. The ambivalence of the words in these two novels reveals the inability of the senses to grasp reality. The ambivalence of the images of andouilles and silènes prefigures both the bringing Panurge's quest back to its starting point. We have then satire against the church and, allegorically, the ideological and political conflicts of the medieval era. Finally, we analyzed the diversity of styles in these two works, which allow the text to be anchored in popular culture revealed by the strong presence of local dialect, an autopsy of the vices of men and society, and a narrative pause in the Panurgian quest*

Keywords: *Ambivalence – Quest – Diversity – Language – Modernity – Repetition – Sense – Style – Utopian - Vices*

INTRODUCTION

*Le Tiers Livre*¹ et *Le Quart Livre*² de François Rabelais se présentent comme des laboratoires d'expérimentation et d'alchimie du verbe. Par la combinaison d'une langue fantaisiste et une aspiration à l'atteinte de la vérité,

* Université Cheikh Ahmadou Khadim (Sénégal).

¹ François Rabelais, *Le Tiers Livre*, Paris, Librairie Générale Française, réédité en 1995. Tout au long de cet article, nous utiliserons *T.L* pour *Tiers Livre* et *Q.L* pour *Le Quart Livre*.

² *Le Quart Livre, Des faits et dictes héroïques du bon Pantagruel*, 1ère éd., Nouvelle Librairie De France, rééd. en 1957.

l'humaniste nous invite au banquet de l'écriture. Ambivalence, créations lexicales, oralité...ces termes que la critique³ utilise souvent pour révéler l'écriture rabelaisienne et traduire le sentiment de malaise qui a frappé la Renaissance⁴, celui des problèmes soulevés par la complexité du langage. Beaucoup d'études ont été consacrées à l'odyssée langagière⁵. Notre propos ici, c'est d'essayer de procéder à l'autopsie des différentes facettes du langage rabelaisien dans ces deux œuvres en nous appuyant sur la méthode herméneutique⁶.

Cependant, le mystère que doivent percer François Rabelais et son narrateur anonyme repose sur la substitution de l'histoire à un délire verbal assis sur la libération excessive de la parole qui permet de créer une œuvre satirique, sublime et porteuse de modernité.

³ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire Introduction à l'archétypologie générale*, 12^e édition, Dunod, 2016, Bordas, Paris, 1969, pour la première édition, p. 9.

⁴ On consultera avec profit les pénétrantes analyses d'Alioune Badara Diané, « Le Platonisme à la Renaissance et l'activité des traducteurs français », *La Représentation de Socrate dans la littérature française de la Renaissance*, thèse de doctorat d'État ès-Lettres Modernes (Littérature et Civilisation Française de la Renaissance, Université Cheikh Anta Diop, 1998, p. 13. Voir aussi R. Lebègue, « L'Humanisme de la Renaissance. Les traductions en France pendant la Renaissance », *L'Humanisme en Alsace, Association Guillaume Budé, Congrès de Strasbourg, 20-22 Avril 1938*, Paris, Les Belles Lettres, 1939, p. 362-377; Papa Gueye, *Les modes d'expression de l'ironie dans la littérature française de la Renaissance*, thèse d'État ès Lettres Modernes (Littérature Française), Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1994-1995, p. 2. Il définit la Renaissance comme « une période de renouveau et de maturation des idées modernes, constituées sur les ruines de celles du Moyen-Âge ». Voir, l'excellente étude de R. Klein, « Le thème du fou et l'ironie humaniste », *Archivio Di Filosofia, Organo dell' Istituto di Studi Filosofici*, Roma, n°63 (*Colloque Umanesimo e Ermetica*, Padova, 1963), repris in *recueil posthume La forme et l'intelligible, Écrits sur la Renaissance et l'art moderne*, Préface d'André Chastel, Paris, Gallimard, 1970, p. 434-450 ; Blandine Baillard-Perona, *Faire signe. La Mise en scène du sens à la Renaissance du Tiers Livre au Moyen de Parvenir*, thèse de doctorat, Université de Paris IV, Sorbonne École doctorale III, «Littératures françaises et comparée », 2008, p. 99.

⁵ Claude-Gilbert Dubois, « Imaginaire et prospective au XVI^e siècle: formalisme scientifique et réalisme imaginaire », *Mots et règles, jeux et délires: études sur l'imaginaire au XVI^e siècle*, Caen, Paradigme, 1992, p. 19-26, et «Grotesque formel, grotesque verbal: autour de Rabelais », in *Studi francesi*, n.120, 1996, p. 491-500.

⁶ Peter Frei, *François Rabelais et le scandale de la modernité. Pour une herméneutique de l'obscène renaissant*, *Études rabelaisiennes* tome LV, Genève, Librairie Droz.S.A., 2015.

Dans les pages qui suivent, nous analyserons comment la critique de la quête de la vérité revendiquée par les savants de l'époque et matérialisée par l'ambivalence lexicale et des images informe sur la problématique du sens ainsi que sur la profondeur de l'œuvre de maître Alcofribas Nasier. Nous terminerons par la diversité des styles allant du proverbe en passant par le parler populaire.

I- La quête sans fin de la vérité

Libéré des contraintes médiévales, l'homme de la Renaissance est essentiellement hanté par une soif et une faim de connaître. L'éloge de l'oreille, sorte de métonymie, est une manière de dévoiler le caractère remarquable et parfait du corps humain, mais également l'importance accordée à la recherche de la connaissance dont les écrivains de la Renaissance⁷ ont toujours fait la promotion. La quête de la vérité est rendue impossible par le flou lexical et par l'ambivalence des images.

1-1- Le flou lexical

Rabelais joue sur l'ambivalence des mots. Ainsi, l'emploi de l'adverbe « curieusement »⁸ renvoie tantôt à quelqu'un qui se soucie, se préoccupe de la connaissance, tantôt à un indiscret, un orgueilleux. Répété dans plusieurs chapitres du *Q.L.*⁹ et du *T.L.*¹⁰ l'adverbe « curieusement » signifiant la faim de connaissances plus que de vérité¹¹ est essentiellement associé à la vue, à « la tendance à connaître les choses nouvelles »¹². Toutefois, le recours à la vue n'est pas seulement utilisé pour plonger le lecteur dans un étonnement, mais pour critiquer « l'appétit vain de vouloir tout connaître »¹³. Louise Millon-Hazo affirme à ce propos :

⁷ On consultera Boaistuau, *Bref discours de l'excellence de l'homme*, éd. M. Simonin, Genève, Droz, 1982, p. 52 et Jean-Yves Boriaud, *La littérature française du XVI^e siècle*, Armand Colin, 1995, p. 33-34.

⁸ Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, 4^eme éd. augmentée par Alain Rey, Paris, *Les Dictionnaires Le Robert-SEJER* 25, 2011, p. 2675.

⁹ François Rabelais, *Le Quart Livre*, chap. IX, p. 78; *ibid.*, chap. XI, p. 83-84 ; chap. XVII, p. 112 ; chap. XXV, p. 139 ; chap. XLII, p. 204; chap. XLIX, p. 229 ; chap. LXII, p. 283.

¹⁰ *T.L.*, chap. XX, p. 198.

¹¹ Michel Jeanneret, « Parler en mangeant. Rabelais et la tradition symposiaque », *Études Rabelaisiennes*, XXI, Genève, Droz, 1988, p. 276.

¹² Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, p. 2675.

¹³ *Ibid.*, p. 2675.

Les chroniques rabelaisiennes ne se réduisent pas à un cabinet de curiosités dans les recoins duquel l'écrivain promènerait son lecteur pour lui faire écarquiller les yeux, pour le stupéfier. En regardant de plus près l'usage que Rabelais fait du plaisir de voir des objets étonnants, il apparaîtra qu'au moment même où il exploite ce goût pour le curieux, l'excite et en fait le cœur de son esthétique, il le condamne. Il s'agit de découvrir le revers de la curiosité et de montrer que Rabelais déploie une satire extrêmement fine de l'appétit de (sa)voir. Cette dimension critique s'accompagne d'une réflexion profonde sur la nature humaine¹⁴.

En s'appuyant sur la vue pour acquérir le savoir¹⁵, Rabelais montre l'importance du monde matériel qui favorise la création littéraire, mais il attire notre attention sur la fausseté de la science astrologique qui prétend cerner le fonctionnement de l'univers et qu'il expose dans « L'éloge des dettes ». Panurge montre que le dysfonctionnement des organes corporels engendre inévitablement un dérèglement du cosmos¹⁶. Le substantif « corne » mérite qu'on s'y attarde. Présentes à plusieurs endroits du *T.L.*, les cornes, considérées comme superstitieuses par Pantagruel, sont néanmoins symbole de richesses et de mystères. Cette ambivalence préfigure, d'une part le caractère hermétique de l'œuvre qui nécessite un effort pour découvrir le haut sens, d'autre part l'illusion du réel alimentée par l'abondance des détails réalistes¹⁷. Selon Alain Rey, le mot corne se rapporte au latin « *cornucopia* (→copieux) et renoue avec le symbolisme de la richesse dont elle est porteuse depuis une très haute Antiquité grecque »¹⁸. Terence Cave associe la corne à l'abondance pour en faire l'un des éléments les plus importants de la production littéraire de Rabelais. Cave s'intéresse aux listes¹⁹ comme le baromètre qui nous renseigne sur la richesse du livre rabelaisien. Spitzer considère que l'œuvre rabelaisienne joue sur la prolifération des sens et qu'elle doit beaucoup à la *copia* :

¹⁴ Louise Millon-Hazo, « Quelles bestes sont cela ? » L'humanisme rabelaisien à l'épreuve de ses bestiaires, p. 293.

¹⁵ François Rabelais, *Le Tiers Livre*, chapitre XVI, p. 161-163 ; François Moreau, *Les Images dans l'œuvre de Rabelais*, Paris, PUF, 1982, p. 87.

¹⁶ François Rabelais, *Le Tiers Livre*, chap. III, p. 57.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, p. 2448.

¹⁹ *Le T.L.*, *op. cit.*, chap. XXVIII, p. 269-275 ; chap. XXXVIII, p. 357-363 ; *Le Q.L.*, chap. XXX, p. 155-158 ; chap. XXXI, p. 159-161 ; chap. XL, p. 192-198 ; chap. LIX, p. 267-271 ; chap. LX, p. 272-277 ; chap. LXIV, p. 294-296 ; TERENCE CAVE, *Cornucopia. Figures de l'abondance au XVIe siècle: Erasme, Rabelais, Ronsard, Montaigne*, Paris, Macula 1997, p. 207.

Sans doute Rabelais nous submerge-t-il dans son œuvre par une *copia verborum* (humaniste) et une *copia rerum* (leçons de choses du naturaliste) que le lecteur moderne se voit dans l'impossibilité d'assimiler. Mais c'est précisément l'impression d'abondance, de multiplicité, de variété, de foisonnement que Rabelais veut produire : il n'offre pas un seul motif ou un seul groupe représentatif [...] mais tout ce qui tombe spontanément de sa corne d'abondance²⁰.

La corne d'abondance que représentent les mots et les choses²¹ chez Érasme, est perçue par Rabelais comme l'éloge de la virilité des hommes. On peut, par exemple, penser à l'interprétation qu'a fait Katja Gvozdeva des cornes ornant la grande galerie de Thélème²² de signes de puissance virile prisés par les abbayes joyeuses. Cela apparaît à travers la répétition de « corne » dans les deux œuvres rabelaisiennes. À Médamothi, Rabelais tisse un réseau lexical autour du mot cornes qui se présente sous la figure des unicorns et du tarande²³ : « Fit aussi acheter trois beaux & jeunes unicorns; un mâle, de poil alezan tostade, & deux femelles, de poil gris pommelé [...]. Tarande est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande: avecques cornes insignes largement ramées [...] »²⁴.

En jouant sur les rimes « mâle »/ « animal », Rabelais reprend le motif burlesque de la corne, propre aux sociétés joyeuses et introduit la raillerie dans le bel édifice artistique de Médamothi. Cette étape et la répétition du mot cornes sonnent comme un appel à l'humilité face à la prétention des humanistes à vouloir cerner le monde par leur savoir.

²⁰ L. Spitzer, *Études de style*, Paris, Gallimard « Tel », 1970, p. 150.

²¹ Érasme, *De duplici copia verborum ac rerum*, Bâle, Froben, 1534, p. 6, trad. dans *Œuvres choisies*, éd. Jacques Chomarat, p. 233.

²² Katja Gvozdeva, « Celebrating men in Rabelais », *Romance Studies*, 23/2, 2005, p. 77-79; Katja Gvozdeva, « Celebrating men in Rabelais », art. cit., p. 83.

²³ Marie-Luce Demonet, « Un roi, deux enfants et des chèvres: le débat sur le langage naturel de l'enfant au XVIe siècle », *Studi Francesi*, LXXII/3 (1980), p. 401-414; Marie-Luce Demonet, « Les mots sauvages, étude des listes utiles à ceux qui veulent naviguer », *Voyager à la Renaissance*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, p. 497-508 ; Marie-Luce Demonet, « Le sens rhétorique du mot « image » au XVIe siècle », dans *Rhétorique et discours critiques. Échanges entre langue et métalangues*, Paris, Presses de l'école normale supérieure, 1989; Marie-Luce Demonet, « Du désir de nommer, ou le rôle du corps dans la première nomination, et la place de la conception épicurienne du langage au XVIe siècle », *Le corps à la Renaissance*, éd. Jean Céard, Marie-Madeleine Fontaine, Jean-Claude Margolin, Paris, Aux Amateurs de Livres, 1990, p. 253-265; Marie-Luce Demonet, *Les voix du signe: nature et origine du langage à la Renaissance (1480-1580)*, Paris, Champion, 1992.

²⁴ François Rabelais, *Le Quart Livre*, chap. II, p. 50.

L'image du « pilon » pour concasser les cornes et celle de l'eau montrée par le verbe « arrosez » nous font penser à la barbarie de l'homme lorsqu'il effectue l'acte sexuel, synonyme d'animalité. Cela sonne comme un appel à la modestie à l'endroit des humanistes, lequel avertissement s'inscrit aux antipodes de la conception de Jean-Claude Margolin qui rattache l'humaniste à son origine latine. Cette alchimie du langage serait comme une lumière indiquant la nécessaire humilité épistémologique prônée par les évangéliques²⁵. En minant le texte par le motif obsédant de la corne, le marchand introduit le comique et montre que la sagesse ne se trouve pas dans la science²⁶. « Perception carnavalesque du monde »²⁷ chez Bakhtine, la figure de la « corne d'abondance » est marquée par l'ambivalence du sens, comme le montre l'analyse de Terence Cave autour de l'image du « tonneau inexpuisible » assimilé à une « vray Cornucopie de joyeuseté et raillerie » qu'utilise Rabelais dans son texte comme le fondement de sa fable et qu'on retrouve dans le prologue du *T.L.*²⁸. En maintenant l'allégorie homérique et virgilienne autour de la corne par laquelle entrent les songes²⁹, Pantagruel-

²⁵ Isabelle Garnier-Mathez, *L'Épithète et la connivence: écriture concertée chez les évangéliques français, 1523- 1534*, Genève, Droz, 2005.

²⁶ Bernadette Rey-Flaud, « Quand Rabelais interroge la farce: les moutons de Panurge et l'épilogue du Pathelin », *Littératures*, 15 (1986), p. 7-18 ; François Moreau, *Un aspect de l'imagination créatrice chez Rabelais. L'Emploi des images*, Paris, SEDES, 1982 ; François Moreau, *L'image littéraire, position du problème*, Paris, SEDES, 1982 ; François Moreau, *Les Images dans l'œuvre de Rabelais, Inventaire, commentaire, critique et index*, Paris, Sedes, 1982 ; Jean Batany « Trubert: progrès et bousculade des masques », dans *Masques et déguisements dans la littérature médiévale*, éd. M.-Ollier, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1988, p. 25-34 ; François Rigolot, *Les Langages de Rabelais*, Genève, Droz, 1996 (1972) ; François Rigolot, « Cratylisme et Pantagruélisme: Rabelais et le statut du signe », *Études rabelaisiennes*, XIII (1976), p. 115-132 ; François Rigolot, « Sémiotique de la sentence et du proverbe chez Rabelais », *Études rabelaisiennes*, XIV (1977), p. 277-286 ; Katja Gvozdeva, « La procession charivarique en texte et image: Les recueils lyonnais de la chevauchée de l'âne-La Nef des fous de Sebastian Brant, Le Quart Livre de François Rabelais-Les Songes drolatiques de Pantagruel », dans *Medialität der Prozession. Performan zritueller Bewegung in Texte und Bildern der Vormoderne*, éd. Katja Gvozdeva et Hans Rudolf Velten, Heidelberg, Winter, 2011, p. 323-358; Marcel Tetel, *Étude sur le comique de Rabelais*, Florence, Olschki, 1964.

²⁷ Hélène David, *Le Songe au XVIIIe siècle, ou la mise à l'épreuve du sujet et de ses limites: l'exploration des confins*, Mémoire de thèse présenté pour le doctorat en littérature française, Université Charles de Gaulle-Lille III, 2016, p. 56-57.

²⁸ Terence Cave, *Cornucopia. Figures de l'abondance au XVIe siècle: Erasme, Rabelais, Ronsard, Montaigne*, trad. Ginette Morel, Paris, Macula 1997, p. 196.

²⁹ Jean-Yves Boriaud, dans « Le traité des songes de Cardan », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, Lettres d'humanité, disponible sur :

Rabelais, au chapitre XIII du *T.L.*, interprète le rêve de Panurge et pense que porter des cornes dans un songe est synonyme d'infidélité de la femme mariée et de cocuage du mari³⁰. Signe de cocuage chez Rabelais, les cornes sont perçues par Artémidore dans le rêve comme des symboles d'éloignement entre les amoureux, car il existe des chèvres qui: « ne contribuent à former mariages, amitiés, associations, ni ne les maintiennent quand ils existent, car ces bêtes ne se rassemblent pas en troupeau, mais paissent loin l'une de l'autre sur des précipices et des roches et, non seulement, elles entrent elles-mêmes en des difficultés, mais elles en causent au chevrier »³¹.

1-2- Les Andouilles et les Silènes³²

L'ambivalence des images³³ est visible, à travers, la représentation bisexuelle, et androgynique des Andouilles dans l'épisode de l'île Farouche³⁴. Ces andouilles permettent à Rabelais d'explicitier le mythe généalogique des êtres fondamentaux qui foisonnent dans ses histoires³⁵.

<https://www.persee.fr/doc/bude1247-6862-1995-num54-4-2397,1995>, p. 319-330 ; Virgile, *Enéide*, l. VI, v. 893 à 896, trad. J.-P. Chausserie-Laprée, Paris, 1993; Voir également Homère, *Odyssée*, XIX, v. 562-567, trad. par Leconte de Lisle, Paris, Hachette Jeunesse, 2007.

³⁰*Ibid.*, p. 145.

³¹Artémidore, *La Clef des songes*, chapitre XII du Livre II, trad. par A.J ; Festugière, et Vrin, 1975, p. 112.

³² Peter Fei, « Le Silène de Rabelais : jeu et enjeux d'un contre-texte de la Renaissance », *Texte et contre-texte pour la période pré-moderne*, éd. Nelly Labère, Bordeaux, Ausonius, 2013, p. 157-165 ; Peter Frei, « La 'vérité scabreuse' de Rabelais: savoir et obscénité à la Renaissance », dans *Savoirs et savants dans la littérature (Moyen Âge-XXe siècle)*, éd. Pascale Alexandre-Bergues et Jean yves Guérin, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 51- 68.

³³ *Ibid.*, *Q.L.*, p. 308.

³⁴ Françoise Charpentier, « La guerre des Andouilles (Pantagruel IV, 35-42) », dans *Études seiziémistes offertes à Monsieur le Professeur V.-L. Saulnier*, Genève, Droz, 1980, p.119-135; Olivier Boulnois, *Au-delà de l'image. Une archéologie du visuel au Moyen-Âge (Ve-XVIe siècle)*, Paris, Seuil, 2008 ; Luc Brisson, *Le sexe incertain. Androgynie et hermaphrodisme dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 2008. Peter Fei, « Le Silène de Rabelais : jeu et enjeux d'un contre-texte de la Renaissance », dans *Texte et contre-texte pour la période pré-moderne*, éd. Nelly Labère, Bordeaux, Ausonius, 2013, p. 157-165 ; Peter Frei, « La 'vérité scabreuse' de Rabelais: savoir et obscénité à la Renaissance », dans *Savoirs et savants dans la littérature (Moyen Âge-XXe siècle)*, éd. Pascale Alexandre-Bergues et Jean yves Guérin, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 51-68.

³⁵ François Rabelais, *Le Quart Livre*, p. 187-188.

Le mythe androgynique se transforme en un mythe de la bisexualité, placé sous le signe du « juste milieu »³⁶ que semblent détruire les andouilles. Dès lors, Le déséquilibre sexuel se mue en une instabilité du langage dont Rabelais parle dans le prologue du *Q.L.*, notamment dans l'épisode où « Couillatris » pleure la perte de sa « coingnée »³⁷. Les andouilles renvoient tantôt à la nourriture, tantôt à la fécondité³⁸. La fertilité des Andouilles est le signe de la création d'un langage fertile. À partir de ce moment, le combat avec les Andouilles, déclenchée, suite à une confusion verbale entre « Mardigras » et « Gradimars »³⁹ se transforme en un véritable affrontement entre les mots⁴⁰.

En outre, l'ambivalence des images apparaît à travers le concept de Silène qui ne se limite pas forcément au double sens des concepts. Rabelais illustre parfaitement cette position. Dans *Le T.L.*, il apostrophe ses lecteurs aveugles, indécis, en attirant leur attention sur son œuvre comparée à Diogène⁴¹. Le Silène rabelaisien est lu non pas comme un divorce avec l'allégorie, mais plutôt, comme une manière d'entretenir, selon Gérard Defaux, un « face à face »⁴² de l'auteur et de son lecteur. Cette complicité factice, entretenue par la fantaisie verbale, les métaphores, les accumulations des allusions sur les concepts, relève de « l'érudition ». En s'assimilant au Silène, Rabelais prend la posture d'un auteur incompris devant un lecteur réticent. Il se voit, alors, obligé de lui expliciter la nouveauté de son œuvre qui consiste à composer un livre joyeux, égayant les sens et poussant le lecteur à dépasser le sens littéral pour aller au-delà de l'apparence⁴³. Son ouvrage n'est pas une attaque dirigée contre Dieu.

³⁶ Tristan Vigiliano, *Humanisme et juste milieu au siècle de Rabelais. Essai de critique illusoire*, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

³⁷ François Rabelais, *Le Quart Livre*, p. 38.

³⁸ *Ibid.*, chap. XLII, p. 203; *Q.L.*, XLII, p. 205.

³⁹ François Rabelais, *Le Quart Livre*, chap. XLI, p. 199.

⁴⁰ Gisèle Mathieu-Castellani, « Bisexualité et animalité fabuleuse », in *Corps écrit*, n°6, Paris, PUF, 1983, p. 159-169 ; Voir aussi, Maria Proshina, *Consistance matérielle de la langue chez Rabelais et Montaigne*, p. 167-168.

⁴¹ François Rabelais, *Le Tiers Livre*, p. 13.

⁴² Gérard Defaux, *Marot, Rabelais, Montaigne: l'écriture comme présence*, p. 114-115.

⁴³ François Rabelais, *Gargantua*, prologue, p. 37. Voir, à ce propos, Françoise Lavocat, *La Syrinx au bûcher. Pan et les satyres à la Renaissance et à l'âge baroque*, Genève, Droz, 2005.

Cette quête sans fin de la vérité est rendue impossible par la diversité des styles dans ces deux œuvres.

II- La variété des styles dans *le tl* et *le ql*

Fortement influencée par la culture populaire marquée par sa complexité, l'œuvre rabelaisienne, en général, et particulièrement *Le T.L.* ou *Le Q.L.* foisonne de proverbes, d'expressions issues du vécu quotidien du peuple au XVI^{ème} siècle, de contes, de légendes, de langues étrangères, d'argots, de dialectes...En faisant de son texte un silo où s'entrechoquent divers styles (le style proverbial ou licencieux et le parler populaire), Rabelais avertit son lecteur⁴⁴ sur la profondeur de son œuvre.

1-Le proverbe

Forme brève de la littérature orale, le proverbe porte les richesses de la culture populaire⁴⁵. Miroir de la société, il peint les défauts de l'homme et lui permet de prendre conscience de ses vices. Dans *Le T.L.*, Rabelais, par l'intermédiaire de Panurge, révèle l'impératif de se connaître avant de prétendre sonder l'intériorité des autres: « Il ne sçait le premier trait de philosophie, qui est CONGNOIS TOY, et, se glorifiant veoir un festu en l'œil d'altruy, ne void une grosse souche laquelle luy poche les deux œilz »⁴⁶. Dans *Le Q.L.*, l'épisode des moutons de Panurge s'inscrit ainsi dans la parfaite continuité du *T.L.* et présente un Panurge, victime de philautie⁴⁷. Les lunettes sur le bonnet et la métaphore du déplacement sont une invite à réfléchir sur la folie humaine. Ces hommes errants qui n'arrivent pas à distinguer le chemin de la vertu.

La présence des proverbes est aussi une manière de lancer une critique virulente à l'endroit de l'éducation scolastique. Dans la lettre que Gargantua écrit à son fils, il évoque tout d'abord l'adage d'Érasme : « selon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moytié du tout »⁴⁸, et puis il éprouve le besoin de redoubler l'expression de sa pensée en recourant à un proverbe populaire : « & selon le proverbe commun, à l'enfourner on

⁴⁴ On consultera avec profit Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, trad. française, Paris, Gallimard, 1978, et *Poétique*, 39 (Théorie de la réception en Allemagne), Septembre, 1979.

⁴⁵ Henri Meschonnic, « Les proverbes, actes de discours », in *Rhétorique du proverbe, numéro spécial de la Revue des sciences humaines*, n°163, 1973, p. 419-430.

⁴⁶ François Rabelais, *Le Tiers Livre*, chap. XXV, p. 243. Voir Érasme, *Adages I*, VI, 95 (« *Nosce te ipsum* ») et 91 (« *Festucam ex alterius oculo eicere* »).

⁴⁷ François Rabelais, *Le Quart Livre*, p. 62-66. Voir *Le T.L.*, chap. VII-VIII, p. 83-93.

⁴⁸ *Ibid.*, chap. III, p. 55.

fait les pains cornus »⁴⁹. En s'opposant au latin scolastique, Rabelais critique le bourrage de crâne de l'esprit de l'enfant par des règles d'éthique et de grammaire, comme l'atteste le verbe « enfourner »⁵⁰ qui est de la culture poitevine, selon le dictionnaire *Französisches Etymologisches Wörterbuch*.

2- Le langage populaire

En se mordant constamment la tête et la queue, l'écriture devient à la fois chasseur et proie, ce que reprend Marie-Laure Bardèche sous la forme de répétitions à l'identique⁵¹. Selon cette critique, la reprise des mêmes thèmes serait signe de nouveauté, mais son analyse est faussée, car la répétition place l'écriture dans un circuit qui donne l'impression d'un repli sur soi. Ce dernier enlève le récit qui s'interroge désormais sur ses (im) possibilités. Ce style proverbial et de « verbosité superflue »⁵² est un langage issu de la culture populaire médiévale. Cependant, la prudence s'impose dans la lecture du texte rabelaisien comme semble l'indiquer l'adverbe de manière (« soigneusement »). Ce discours qui engage le lecteur dans le seul but de le dérouter apparaît à travers l'emploi d'expressions ou de locutions symboliques. Dès lors, s'établit une amitié douteuse entre l'auteur et le lecteur car ce dernier est face à une marchandise dont l'emballage ne reflète pas le contenu, comme le montrent les titres des chapitres dans les œuvres rabelaisiennes. Sous ce rapport, Maître Alcofribas, tout comme Montaigne, est conscient de la richesse de l'Antiquité, tente de l'imiter par le biais de l'art. Seulement cette entreprise hardie nécessite un véritable travail sur le langage. Alioune Diané note :

La littérature de la Renaissance offre le spectacle d'une singulière densité et d'une prodigieuse richesse. Elle repose sur un complexe réseau de relations se ramifiant dans la trame des textes en tant que viennent s'y intriquer des procès relevant d'instances corollaires et parfois contradictoires; les représentations idéologiques, les modes de symbolisation, l'inconscient, les discours politiques, les pratiques esthétiques...⁵³.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, III, Bâle, Zbinden, 1948-2002, 905 a.

⁵¹ Voir, à ce propos, Marie-Laure Bardèche, *La Répétition au principe de la production littéraire*, thèse de doctorat, Ehess, 1996, p. 276 ; « Ponge ou le parti pris des gloses », *Poétique*, septembre 1998, n° 115, p. 369-383.

⁵² Maria Proshina, *op. cit.*, p. 79.

⁵³ Alioune Diané, *La Représentation de Socrate dans la littérature française de la Renaissance*, p. 3.

Les échanges de présents entre Pantagruel et Gargantua au début du *Q.L.*, à travers l'émissaire Malicorne, représentent le commerce heureux qui soude les continents et l'espèce humaine en générale. De même, au chapitre LVI, l'expression « paroles gelées »⁵⁴ divise la critique⁵⁵. Pantagruel l'illustre en ces termes: « C'est actes d'avocats [...], vendre parole. Je vous vendrais plutôt silence & plus chèrement [...] »⁵⁶.

CONCLUSION

À l'instar de Socrate qui n'exprime jamais de vérité absolue⁵⁷, le texte rabelaisien opère une véritable opération « d'échouage »⁵⁸ que Floyd Gray appelle la « rhétorique à la dérive »⁵⁹. Lieu de violation, de fécondation et de sape des bases du discours dans l'intention de lancer des diatribes aux idéologues fanatiques, *Le T.L.* et *Le Q.L.* élaborent une critique de la connaissance basée sur « l'appétit vain de vouloir tout connaître »⁶⁰. En s'appuyant sur la vue pour acquérir le savoir⁶¹, Rabelais montre l'importance du monde matériel qui favorise la création littéraire, mais il attire, aussi notre attention sur la fausseté de la science astrologique qui prétend cerner le fonctionnement de l'univers.

Le travail de Rabelais sur le langage frappe par son ambiguïté car ces deux œuvres posent la question de la lecture et convient l'écrivain, les personnages à composer un livre joyeux qui égaye les sens⁶² tout en poussant

⁵⁴ Nous nous écartons de l'analyse de J. Guiton, « Le mythe des Paroles gelées », dans *Romantic Review* 31, 1940, p. 3-15, qui met en évidence le pouvoir ensorcelant de ces « mots-matières comme l'idéal de Rabelais ».

⁵⁵ Jean Larmat, « Formes et Fonctions des récits chez Rabelais », *Communication à Nice au XXIXe Congrès de l'Association*, le 25 juillet 1977 ; Michel Jeanneret, *Les paroles dégelées, Rabelais, Quart Livre* 48-65, Université de Genève, 1975, p. 14-30.

⁵⁶ François Rabelais, *Le Quart Livre*, chapitre LVI, p. 257.

⁵⁷ Alioune Badara Diané, « La représentation de Socrate dans la littérature française de la Renaissance », p. 345.

⁵⁸ Gil Batholeyns, Pierre-Olivier Dittmar, Vincent Jolivet, *Image et transgression au Moyen-Âge*, Paris, PUF, 2008, p. 165.

⁵⁹ Floyd Gray, *Rabelais et le comique du discontinu*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 1994.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 2675.

⁶¹ François Rabelais, *Le Tiers Livre*, chapitre XVI, p. 161-163 ; François Moreau, *Les Images dans l'œuvre de Rabelais*, Paris, PUF, 1982, p. 87.

⁶² Michel Jeanneret, *Des mets et des mots. Banquets et propos de table à la Renaissance*, Paris, Corti, 1987 ; Baldassar Castiglione, *Le Parfait courtisan ... Es deux Langues ...* De la traduction de Gabriel Chapuis, (1ère édit.), Paris, Nicolas Bonfons, 1585, p. 298.

le lecteur à dépasser le sens littéral pour aller au-delà de l'apparence⁶³. En se souciant d'enrichir et d'illustrer la langue française, le texte rabelaisien se lit comme un livre allégorique dans lequel le lecteur est convié au banquet du « haut sens ». Ce langage parlé par les protagonistes portant les marques de l'ambivalence constitue un miroir tendu à l'homme et à la société pour leur permettre de se corriger, de rire de leurs ridicules⁶⁴. En associant les proverbes, le parler local, Rabelais démontre son attachement à ses contemporains. C'est pourquoi, en dépit des critiques, Rabelais, par le biais de Panurge, fait du langage une substance libérée des contraintes⁶⁵. Il tourne en dérision « la parole humaine », l'idéologie et transforme son œuvre en terreau où viennent s'agréger les romans médiévaux et modernes. Se révèle alors une direction où Rabelais a, nous semble-t-il, tracé la voie de la modernité: une œuvre, lieu de résurrection de l'écriture du Moyen-Âge et précurseur du roman moderne du XX^{ème} siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- ARTAVIA P. C., 2010, « Rhétorique et Langage chez Rabelais : Le comique comme moyen et fin », *Costa Rica, Revista de Lenguas Modernas*, n°13, p. 31-42.
- BELLEAU A., 1990, *Notre Rabelais*, Montréal, Boréal.
- BAKHTINE M., 1970, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, (1ère édit.), trad. Andrée Robel, Paris, Gallimard, (Tel, 70).
- BORIAUD J.-Y., *La littérature française du XVIe siècle*, Armand Colin, 1995, p. 33-34.
- CASTELLANI M.-G., 1983, « Bisexualité et animalité fabuleuse », *Corps écrit*, n°6, Paris, PUF, p. 159-169.
- CAVE T., 1997, *Cornucopia. Figures de l'abondance au XVIe siècle : Érasme, Rabelais, Ronsard, Montaigne*, Paris, Macula.
- COMPAGNON A., 1980, *Michel de Montaigne*, Paris, Seuil.

⁶³François Rabelais, *Gargantua*, prologue, p. 37. Voir, à ce propos, Françoise Lavocat, *La Syrinx au bûcher. Pan et les satyres à la Renaissance et à l'âge baroque*, Genève, Droz, 2005.

⁶⁴Érasme de Rotterdam, *Éloge de la Folie, Adages, Colloques, Reflexions sur l'art, l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie, Correspondance*, éd. Claude Blum et al., Paris, Robert Laffont, 1992.

⁶⁵Érasme de Rotterdam, *Éloge de la folie*, chap. XXII, p. 32.

- DIANÉ A. B., 1998, « *Le Platonisme à la Renaissance et l'activité des traducteurs français* », *La Représentation de Socrate dans la littérature française de la Renaissance*, thèse de doctorat d'État ès-Lettres Modernes (Littérature et Civilisation Française de la Renaissance), Université Cheikh Anta Diop.
- DEMONE M.-L., 1992, *Les voix du signe: nature et origine du langage à la Renaissance (1480-1580)*, Paris, Champion.
- DUBOIS C.-G., « Imaginaire et prospective au XVI^e siècle : formalisme scientifique et réalisme imaginaire », *Mots et règles, jeux et délires: études sur l'imaginaire au XVI^e siècle*, Caen, Paradigme, 1992, p. 19-26.
- Id.*, « Grottesque formel, grottesque verbal : autour de Rabelais », *Studi francesi*, n°120, 1996, p. 491-500.
- DURAND G., 2016, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire Introduction à l'archétypologie générale*, 12^e édition, Dunod. Bordas, Paris, 1969 pour la première édition, p. 9.
- FLAUD B. R., 1986, « Quand Rabelais interroge la farce: les moutons de Panurge et l'épilogue du Pathelin », *Littératures*, 15, p. 7-18.
- GRESILLON A. et MAINGUENEAU D., 1984, « Polyphonie, proverbe et détournement », *Langages*, Paris, Larousse.
- JAUSS H. R. 1978, *Pour une esthétique de la réception*, trad. française, Paris, Gallimard, 1978, et *Poétique*, 39 (Théorie de la réception en Allemagne), Septembre 1979.
- JEANNERET M., 1988, « Parler en mangeant. Rabelais et la tradition symposiaque », *Études Rabelaisiennes*, XXI, Genève, Droz.
- LARMAT J., 1977, « Formes et Fonctions des récits chez Rabelais », *Communication à Nice au XXIX^e Congrès de l'Association*, le 25 juillet 1977.
- MESCHONNIC H., 1973, « Les proverbes, actes de discours », *Rhétorique du proverbe, numéro spécial de la Revue des sciences humaines*, n.163, p. 419-430.
- MOREAU F., 1982, *Les Images dans l'œuvre de Rabelais*, Paris, PUF.
- RABELAIS F., 1995, *Le Tiers Livre*, Paris, Librairie Générale Française.
- RABELAIS F., rééd. en 1957, *Le Quart Livre, Des faicts et dictz héroïques du bon Pantagruel*, 1^{ère} éd., Nouvelle Librairie de France,.
- RENÉ P., 1982, « Poétique et répétition », *Création et répétition*, sous la direction de R. Passeron, Paris, Clancier Guenaud, p. 9-10.
- REY A., 2011 *Dictionnaire historique de la langue française*, 4^{ème} éd. augmentée par Alain Rey, Paris, *Les Dictionnaires Le Robert-SEJER* 25.

RIGOLOT F., 1977, « Sémiotique de la sentence et du proverbe chez Rabelais », *Études rabelaisiennes*, XIV, p. 277-286.
SPITZER L., 1970, *Études de style*, Paris, Gallimard « Tel ».
TINGUELY F., 2005, « Polémique et polyphonie dans le discours humaniste », *MLN* 120, 1, p. 15-27.